

Les obstacles à l'insertion socio-économique des personnes en situation de handicap à travers l'entrepreneuriat : Une étude exploratoire au Maroc

Barriers to Socio-Economic Integration of Persons with Disabilities Through Entrepreneurship: An Exploratory Study in Morocco

Amina EL ASRI

Faculté des Sciences Juridiques Economiques et Sociales de Meknès Université Moulay Ismaïl, Maroc. Laboratoire d'Etude et de recherches Economiques et Sociales (LERES), Meknès, Maroc.

Anas CHEKROUNI

Faculté des Sciences Juridiques Économiques et Sociales de Meknès Université Moulay Ismaïl, Maroc. Laboratoire d'Étude et de recherches Économiques et Sociales (LERES), Meknès, Maroc.

Mohammed BENCHEKARA

Faculté des Sciences Juridiques Économiques et Sociales de Meknès Université Moulay Ismaïl, Maroc. Laboratoire d'Étude et de recherches Économiques et Sociales (LERES), Meknès, Maroc.

Résumé : L'entrepreneuriat est souvent perçu comme chemin d'autonomisation des Personnes en Situation de Handicap (PSH), leur permettant de s'insérer socioéconomiquement par un travail adapté à leurs spécificités. Cependant, ces entrepreneurs atypiques se heurtent à des obstacles entravant leur autonomisation et leur insertion socio-économique.

Afin d'identifier ces obstacles une étude quantitative exploratoire a été menée auprès des PSH de la ville de Fès, afin d'interroger les dimensions psychologiques, physiques, professionnelles, institutionnelles et sociales de l'entrepreneuriat chez ces PSH. Les résultats révèlent que les PSH défient des obstacles multidimensionnels. Sur le plan psychologique, un manque de confiance en soi et de résilience face à l'échec est observé. Les barrières physiques, telles que les problèmes de santé chroniques et d'inaccessibilité aux infrastructures, limitent la capacité des PSH à gérer convenablement l'activité entrepreneuriale. Sur le plan professionnel, un manque de compétences entrepreneuriales et une difficulté d'accès à des formations adaptées sont constatés. Par ailleurs, les obstacles institutionnels, notamment l'accès difficile au financement et aux réseaux professionnels, restreignent leurs opportunités entrepreneuriales. Enfin, la stigmatisation sociale et le manque de soutien familial affectent leur motivation et leur persévérance, pour s'insérer dans la voie entrepreneuriale et en tirer profit. Pour contrecarrer ces obstacles, une approche multisectorielle et partenariale créant un environnement inclusif et favorable à l'entrepreneuriat est recommandée. Cette approche devrait inclure le développement de programmes de formation adaptés aux besoins des PSH, la mise en place de mécanismes inclusifs d'accès au financement et à des subventions, le renforcement de l'accompagnement et de la mise en réseau professionnel.

Mots-clés : *Personne en Situation de Handicap ; Insertion socio-économique ; Entrepreneuriat ; Obstacles.*

Abstract: Entrepreneurship is often perceived as a pathway to empowerment for Persons with Disabilities (PWD), enabling them to achieve socio-economic inclusion through work adapted to their specific needs. However, these atypical entrepreneurs face significant barriers that hinder their empowerment and socio-economic integration. To identify these barriers, an exploratory quantitative study was conducted among PWD in the city of Fez, examining the psychological, physical, professional, institutional, and social dimensions of entrepreneurship

in this population. The results reveal that PWD encounter multidimensional challenges. Psychologically, they often struggle with low self-confidence and a lack of resilience in the face of failure. Physically, chronic health issues and limited accessibility to infrastructure significantly constrain their ability to effectively manage entrepreneurial activities. Professionally, a lack of entrepreneurial skills and difficulties in accessing appropriate training programs are evident. Institutionally, restricted access to financing and professional networks further limits their entrepreneurial opportunities. Finally, social stigmatization and a lack of family support negatively impact their motivation and perseverance in pursuing entrepreneurship as a viable career path. To overcome these barriers, a multisectoral and partnership-based approach is recommended to foster an inclusive and supportive entrepreneurial environment. This approach should include the development of tailored training programs, the implementation of inclusive financing mechanisms and subsidies, and the strengthening of mentorship and professional networking opportunities for PWD entrepreneurs.

Keywords : *People with disabilities; Socio-economic inclusion; Entrepreneurship; Obstacles.*

1. Introduction

Le handicap bat ses records avec 15% de la population mondiale en situation de handicap, dont 80% appartient aux pays en voie de développement, où les opportunités d'emploi formel restent restreintes (Banque mondiale, 2023). Au Maroc, la situation des PSH reste préoccupante, puisque le taux national de prévalence du Handicap est de 6,8% (Ministère de la solidarité de la femme de la famille et du développement social, 2014), avec seulement 13,6 % qui ont accès à un emploi formel, tandis que 85 % des PSH au Maroc estiment que leur handicap constitue un frein majeur à leur intégration économique, en raison de discriminations et de barrières structurelles (Ministère de la solidarité de la femme de la famille et du développement social, 2014).

Face à cette réalité, l'entrepreneuriat s'avère une alternative viable pour l'insertion socio-économique, notamment au profit des minorités fragilisées et marginalisées, tel le cas des PSH. Toutefois, les PSH rencontrent des obstacles multidimensionnels entravant leur accès à l'entrepreneuriat et limitent leur réussite. En effet, des études internationales ont montré que les PSH sont confrontées à des plusieurs défis, notamment l'accès limité aux ressources financières, le manque de formations adaptées, l'inaccessibilité des infrastructures et la stigmatisation sociale persistante (Schur et al., 2009 ; Parker et al., 2015). Au niveau national, les PSH font face à d'innombrables obstacles, notamment un manque de soutien institutionnel, des difficultés d'accès au financement et une stigmatisation sociale profondément enracinée.

Dans ce contexte, la présente étude se propose d'explorer les obstacles entravant l'insertion socio-économique des PSH par l'entrepreneuriat, en se focalisant sur la ville de Fès. Pour appréhender la complexité de ces freins, une étude exploratoire quantitative a été conduite auprès de cette population au moyen d'un questionnaire. Ce dispositif méthodologique interroge à la fois les dimensions psychologiques, physiques, professionnelles, institutionnelles et sociales de l'entrepreneuriat chez les PSH.

Loin d'être une étude descriptive, cherchant à énumérer les obstacles à l'insertion socio-économique chez les PSH, le présent article contribue à la revue de littérature spécialisée (Trani et al, 2017 ; Koubaa, et Laminou, 2018) encore restreinte à l'échelle nationale. Il offre un terrain d'analyse original, notamment dans une ville historique comme Fès, où les enjeux d'accessibilité et d'inclusion sont exacerbés par des défis socio-économiques dans le domaine d'emploi. Si les travaux internationaux comme Schur et al. (2009) et Parker et al. (2015) identifient des obstacles récurrents (financement, stigmatisation...), la présente étude les contextualise dans un pays en développement marqué par des inégalités structurelles.

L'objectif est double : (1) réaliser une première étude exploratoire, bien que locale, dont les résultats pourraient inciter à la réalisation d'autres études similaires sur le territoire national marocain, visant à cartographier les sources de la problématique, et offrant ainsi un cadre

méthodologique répliquable pour des études futures; (2) formuler des recommandations qui peuvent orienter les décideurs publics et privés dans la conception de politiques adaptées aux spécificités de cette population cible.

La structure de ce papier se présente comme suit : La section suivante procède à une revue de littérature connexe. La section 3 décrit la méthodologie employée. La section 4, présente les principaux résultats empiriques et discussions. Enfin, la section 5 synthétise les principales conclusions et aborde les recommandations politiques de nos résultats.

2. Revue de littérature

La revue de littérature relate une série d'obstacles multidimensionnels, mêlant défis personnels, sociaux, institutionnels et environnementaux. Cette dernière met en lumière les contraintes rencontrées par les entrepreneurs en situation de handicap, afin de mieux cerner les enjeux.

a. Les caractéristiques psychologiques : un levier souvent entravé

L'entrepreneuriat est une vocation qui ne paie pas à tout le monde, de ce fait il nécessite un profil adéquat, dont les caractéristiques hélas font défaut chez la grande partie des PSH. Tout d'abord, le manque de confiance en soi et de résilience face à l'échec font souvent défaut chez les PSH, entravées par des expériences d'exclusion et de discrimination répétées (Pagán, R., 2009) qui impactent également la confiance en soi de ces individus (Boylan & Burchardt, 2002). De plus, l'auto-efficacité, définie comme étant la perception de sa propre capacité à entreprendre et à réussir s'avère fragilisée chez les PSH (Bandura, 1997). En effet, Galloway et al.(2005) avait affirmé que la perception envers ses propres capacités est un facteur clé pour la réussite des entrepreneurs en situation de handicap. Un autre ingrédient de réussite des PSH en entrepreneuriat est la résilience face à l'échec, définie par Masten (2001) comme la capacité d'un individu à se rétablir rapidement après un revers, malgré l'incertitude régnante.

A cet égard, les recherches de Deci et Ryan (1985) montrent que la résilience est fortement liée au sentiment d'autodétermination. Ainsi, lorsque les PSH perçoivent leurs efforts comme alignés avec leurs valeurs personnelles et reçoivent un soutien adéquat, ils sont plus susceptibles de rebondir après un échec.

Les PSH, font face à des obstacles structurels, sociaux et psychologiques qui nécessitent une résilience émotionnelle et mentale élevée pour persévérer. En effet, Shepherd (2004) avait montré que ceux capables de transformer leurs échecs en des opportunités d'apprentissage sont mieux équipés pour persévérer et réussir dans leurs initiatives. Cependant, cette capacité est souvent limitée chez les PSH en raison d'un manque de soutien social et d'une vulnérabilité émotionnelle face aux jugements externes (Bandura, 1997). Dans un contexte de stigmatisation des PSH, ce manque de soutien peut entraîner une diminution de la confiance en soi et affaiblir leur résilience émotionnelle, essentielle pour surmonter les défis entrepreneuriaux (Shepherd, 2004). Ce qui peut créer chez eux un sentiment de découragement constituant un obstacle psychologique majeur dans le parcours entrepreneurial (Baron, 2008) et impactant négativement les ressources émotionnelles, le niveau de motivation, la résilience et la persévérance face aux défis (Fredrickson & Joiner, 2002). Toutefois, la résilience et la motivation intrinsèque sont essentielles pour persévérer dans le parcours entrepreneurial face aux défis (Amabile, 1993; Masten, 2001 ; Fredrickson et al. 2001).

A ce niveau, la motivation apparaît comme un fondement de l'engagement entrepreneurial (Deci & Ryan, 1985), qui se scinde en deux catégories: une motivation intrinsèque fondée sur la passion et l'intérêt personnel, est souvent synonyme de durabilité et de bien-être accru (Deci & Ryan, 1985); la seconde dite extrinsèque, influencée par le soutien familial et social, et se révèle tout aussi essentielle, particulièrement lors des premières phases de l'engagement entrepreneurial (Amabile, 1993 ; Bandura, 1997). Enfin, la résilience, définie comme la capacité à rebondir après un échec, est un mécanisme clé pour les entrepreneurs (Masten, 2001). Cependant, il est souvent difficile pour ces entrepreneurs de maintenir cette motivation extrinsèque et de développer cette résilience sans le soutien de leur entourage, qui devient un obstacle majeur lorsqu'il fait défaut (Boylan & Burchardt, 2002). Ce qui est en adéquation avec

les constats de (Deci et Ryan, 1985), stipulant que sans un environnement favorable, la résilience face à l'échec reste limitée. D'où l'importance d'un environnement de soutien pour ces PSH pour se développer efficacement (Masten, 2001).

b. Les barrières d'ordre physique et sanitaire : des freins structurels

Etant des entrepreneurs atypiques, les PSH souffrent d'innombrables problèmes de santé chroniques et des limitations physiques qui constituent souvent des freins majeurs dans leur parcours entrepreneurial, et réduisent leur capacité à gérer efficacement une activité entrepreneuriale (Schur et al., 2009). Par exemple, la nécessité de consultations médicales régulières ou des soins perturbe fréquemment leur agenda professionnel, limitant leur disponibilité et impactant leur productivité (Renko et al., 2015).

Dans ce contexte, l'accès à des soins de santé adaptés devient une priorité pour maintenir leur bien-être et leur engagement entrepreneurial. Toutefois, ces individus se retrouvent doublement marginalisés : d'une part à cause de leurs limitations physiques, et d'autre part du fait des défis logistiques auxquels elles font face. En effet, les infrastructures et les programmes de formations non adaptés aux besoins des PSH (ex. absence de rampes, la grande distance), les horaires des établissements de santé non adaptés représentent un obstacle de taille et impacte négativement leur perception du contrôle de l'acte entrepreneurial (Dassah et al., 2018 ; Ajzen, 1991 ; Thompson et al., 2017).

c. La stigmatisation sociale et l'exclusion : des freins invisibles mais puissants

Dans un contexte où la norme sociale exacerbe les discriminations (Pagán, R., 2009), les PSH font face à des défis psychologiques au quotidien, en effet, la stigmatisation et les préjugés demeurent des obstacles majeurs à cette catégorie la plus souvent vulnérable aux jugements externes et feedbacks sociaux (Bandura, 1997) et (Roberts et al., 2017), ce qui influence leur motivation et leur confiance entrepreneuriale (Schur, L., Kruse, D., & Blanck, P., 2013), ainsi que leur perception de soi et renforce leur perception de leur propre inadéquation (Goffman, 1963).

A cet égard, la perception que les individus ont d'eux-mêmes et de leur auto-efficacité est profondément influencée par les jugements et retours d'autrui (Bandura, 1997). En effet, l'intériorisation des préjugés sociaux par les PSH peut renforcer une perception de soi dévalorisée, limitant leur prise d'initiatives entrepreneuriales (Goffman, 1963), et leur accès aux opportunités entrepreneuriales (Pagán, R., 2009). Ainsi, les jugements négatifs ou l'absence de reconnaissance sont susceptibles d'affaiblir l'auto-efficacité, et d'altérer également la motivation d'entreprendre des actions risquées, comme l'entrepreneuriat (Deci & Ryan, 1985). Dans la même optique, les perceptions sociales négatives sont capables d'entraver l'accès des entrepreneurs en situation de handicap aux réseaux de mentorat et de partenariat (Boylan & Burchardt, 2002). Impactant de la sorte leur crédibilité sur le marché (Jones & Latreille, 2011) et limitant l'accès aux opportunités (Boylan & Burchardt, 2002). Sachant que le manque de réseaux freine l'accès aux ressources essentielles, et induit un isolement des PSH (Smith et al., 2021; Roberts et al., 2017).

Ainsi, la famille demeure le principal réseau recueillant la vulnérabilité des PSH. Hélas, le soutien familial est souvent insuffisant, en raison d'une perception négative de leurs capacités ou d'une crainte d'échec (Boylan et Burchardt, 2002). À cet égard, l'absence de soutien familial affecte directement leur motivation et leur persévérance, limitant leur volonté de se lancer en affaire (Shier, M., Graham, J. R., et Jones, M. E., 2009) et influençant leurs premières phases de l'engagement entrepreneurial (Amabile, 1993 ; Bandura, 1997).

d. Compétences et obstacles professionnels : un besoin critique négligé

Le succès du parcours entrepreneurial requiert des compétences, tel que les compétences financières, managériales et commerciales (Jones et Latreille, 2011). Ainsi, Parker Harris et Caldwell (2015) attestent d'une causalité entre les déficits de compétences et les échecs entrepreneuriaux. À cet égard, pour forger ces compétences, les cycles de formation et les stages sont indispensables.

Toutefois, Kitching, J. (2014) note que l'accès à des formations adaptées aux spécificités des PSH est limité. Ainsi, les PSH se retrouvent exclus des opportunités éducatives offertes, ce qui est en partie lié à l'insuffisance voire l'absence de programmes de formation formulée avec une approche inclusive (Pavey, 2006 ; Roulstone, A., et Williams, J. 2014), limitant de la sorte leur accès à l'information et à leur capacitation.

e. Les obstacles institutionnels : Limitations environnementales et manque de réseaux

Les obstacles environnementaux, comme l'inaccessibilité spatiale des bâtiments et des transports, compliquent le parcours des entrepreneurs en situation de handicap, sachant que la présence d'espaces de travail accessibles est essentielle. D'ailleurs, Jones et Kitching, J. (2014) relatent une influence négative de l'inaccessibilité sur les opportunités de formation ainsi que d'accès à des réseaux professionnels et de mentorat constituant une sorte de soutien. Ce qui nuit ainsi à la productivité des entrepreneurs et du coup au succès de ces entreprises (Thompson et al., 2017). Pour Nabi et al. (2017) l'éducation et la formation représente un vrai levier pour le renforcement du profil de l'entrepreneur doté d'aptitudes nécessaires à la création et à la gestion d'une entreprise pérenne. Toutefois, Parker Harris et Caldwell (2015) notent le manque de formations et d'outils numériques accessibles ce qui limite l'acquisition de compétences essentielles en gestion. De plus, quant à l'utilisation des technologies numériques, pourtant clé pour beaucoup d'entrepreneurs modernes, Dobransky, K., et Hargittai, E. (2016) constatent qu'elle reste un défi pour les PSH.

Les PSH manquent souvent d'accès à l'ensemble des ressources précitées (Roulstone, A., et Williams, J., 2014) ; Thompson et al., 2017). Notamment, l'absence de modèles (*success stories*) et de mentors, limitant leur accès aux conseils stratégiques et aux ressources de développement (Vries et van Heck, 2000), et réduisant ainsi l'intégration des entrepreneurs en situation de handicap dans des cercles professionnels où ils pourraient développer leur activité et s'ouvrir sur de nouvelles opportunités (Jones et Kitching, J., 2014).

Quant au financement, conçu comme véritable déterminant de succès de l'entreprise est souvent difficile à obtenir pour les PSH, car les institutions financières les perçoivent comme des profils à risque, surtout en raison de leurs parcours professionnels parfois fragmentés et atypique (Schur et al., 2009; Schur, L., Kruse, D., et Blanck, P., 2013).

De manière générale, plusieurs auteurs ont noté l'insuffisance des politiques publiques et du soutien institutionnel nécessaire à l'inclusion des entrepreneurs en situation de handicap (Parker Harris et Caldwell, 2015).

3. Méthodologie

Afin d'appréhender les obstacles complexes entravant l'accès des PSH à l'entrepreneuriat, et ce dans un contexte marocain marqué par des inégalités persistantes d'accès à l'activité professionnelle et entrepreneuriale, le dispositif méthodologique interroge des paramètres multidimensionnels : psychologiques, contraintes physiques, déterminants professionnels, barrières institutionnelles et facteurs sociaux.

Pour répondre à cet objectif, une étude quantitative de nature exploratoire (Creswell, 2014) en faisant recours de la méthode d'échantillonnage non probabiliste et accidentel où les PSH sont sélectionnés en raison de leur accessibilité pratique et de leur approbation pour participer à l'étude Fortin et al. (2006). Dans cette optique, l'échantillon est composé de 41 PSH résidents à Fès et disponibles du 03 mai 2024 au 31 mai 2024. La collecte des données s'est effectuée au moyen d'enquêtes en face-à-face (Groves et al., 2009), réalisées en collaboration avec l'équipe de l'Entraide Nationale de Fès. Cette institution publique contribue à l'intégration entrepreneuriale des PSH en leur facilitant l'accès aux opportunités et en améliorant leur situation socioéconomique.

Le choix du questionnaire comme un outil de collecte des données s'explique par la flexibilité qu'il offre en ce qui concerne la structure, la forme et les moyens de collecte d'information. Selon Fortin et al. (2006), le questionnaire est un moyen qui combine entre rapidité de mise en

œuvre et optimisation de ressources, tout en garantissant l'anonymat des participants. Par ailleurs, en vue de s'assurer de la validité de cet outil, un travail préalable est nécessaire pour assurer la clarté des questions et de faciliter la compréhension et l'interprétation chez la population à étudier. Dans ce sens, suite à la validation de l'outil de collecte de données, mise en œuvre du 03 mai 2024 au 31 mai 2024, un prétest a été réalisé auprès d'un échantillon de cinq PSH, rencontrés au niveau de l'Entraide Nationale (Centre d'Orientation, d'Accompagnement des Personnes Handicapées de Fès). Après consentement, ce prétest a permis d'identifier des modifications nécessaires, de sorte à adapter davantage le vocabulaire utilisé et d'éliminer quelques questions auxquelles il y a eu une réticence.

De plus, afin de garantir les droits et la liberté des participants, certains aspects éthiques comme l'anonymat et la confidentialité, l'autodétermination et l'intégrité académique ont été considéré dans notre recherche. Ces considérations visent à protéger les droits, la liberté et la dignité des PSH, tout en assurant la validité méthodologique.

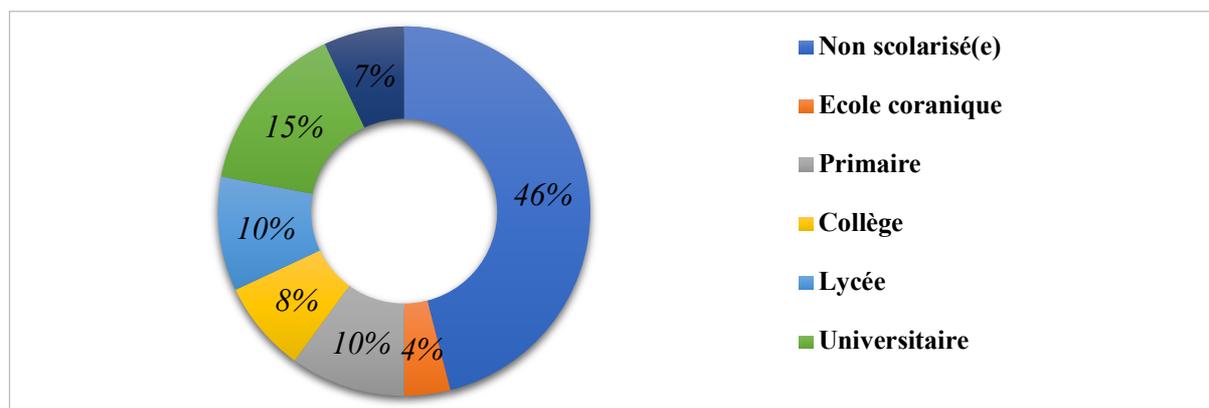
Notant bien que l'effectif réduit de notre population enquêtée s'explique principalement par la difficulté d'accéder aux PSH porteurs d'idées entrepreneuriales ou des entrepreneurs en situation de handicap. En effet, Nous avons opté pour l'échantillonnage non probabiliste de type accidentel où les sujets sont sélectionnés en raison de leur accessibilité pratique, et leur proximité.

4. Résultats et discussions

a. Caractéristiques sociodémographiques et profil entrepreneurial des participants

L'enquête a révélé que l'échantillon, se compose de (58,5%) d'hommes par rapport (42,5%) des femmes, parmi eux (41,5%) ont plus de 39 ans. Concernant le niveau d'éducation, une proportion significative des participants (46%) ne dispose pas de niveau scolaire formel, tandis que les niveaux primaire et secondaire représentent respectivement 15% et 18% (Figure 1). Seulement 15% ont un niveau universitaire et 7% ont suivi une formation professionnelle et technique.

Figure 1: Répartition par sexe, âge et niveau scolaire



Source : Auteurs

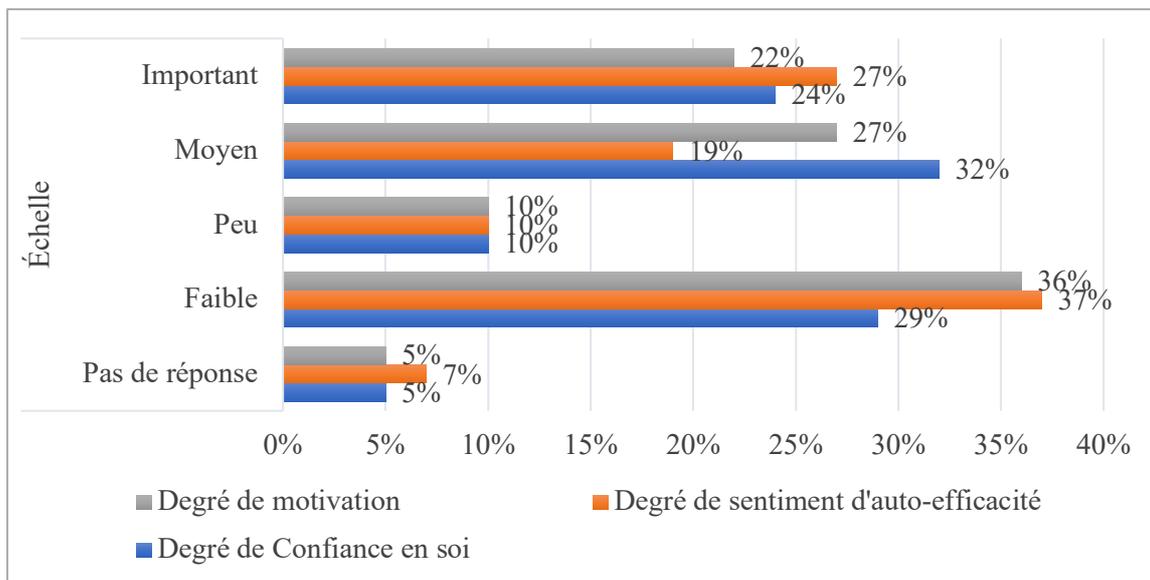
Ce constat souligne un défi majeur pour l'intégration entrepreneuriale des PSH, à savoir un accès limité à l'éducation et à la formation. En effet, comme le souligne (Nabi, et al., 2017), l'éducation joue un rôle important dans le développement des compétences et de la confiance nécessaires à la création et à la gestion d'entreprises.

b. Les obstacles personnels influençant l'esprit entrepreneurial

Les résultats montrent que 71% des participants expriment des niveaux bas à moyen de confiance en soi, ce qui corrobore les travaux de Pagán (2009), qui soulignent que le manque de confiance en soi est un obstacle récurrent chez les PSH. Par ailleurs, cette fragilité est souvent exacerbée par des expériences d'exclusion et de discrimination répétées, comme l'ont

également soulevé Boylan et Burchardt (2002).

Figure 2: les degrés de motivation, de confiance en soi et d'auto-efficacité



Source : Auteurs

Parallèlement, 66% des PSH participants manifestent un sentiment faible à moyen d'auto-efficacité et exprimant des craintes quant à leurs aptitudes entrepreneuriales. Étayée par les recherches de Galloway et al. (2005) et Bandura (1997) montrant que la perception de sa propre capacité à entreprendre et à réussir, est fragilisée chez les PSH.

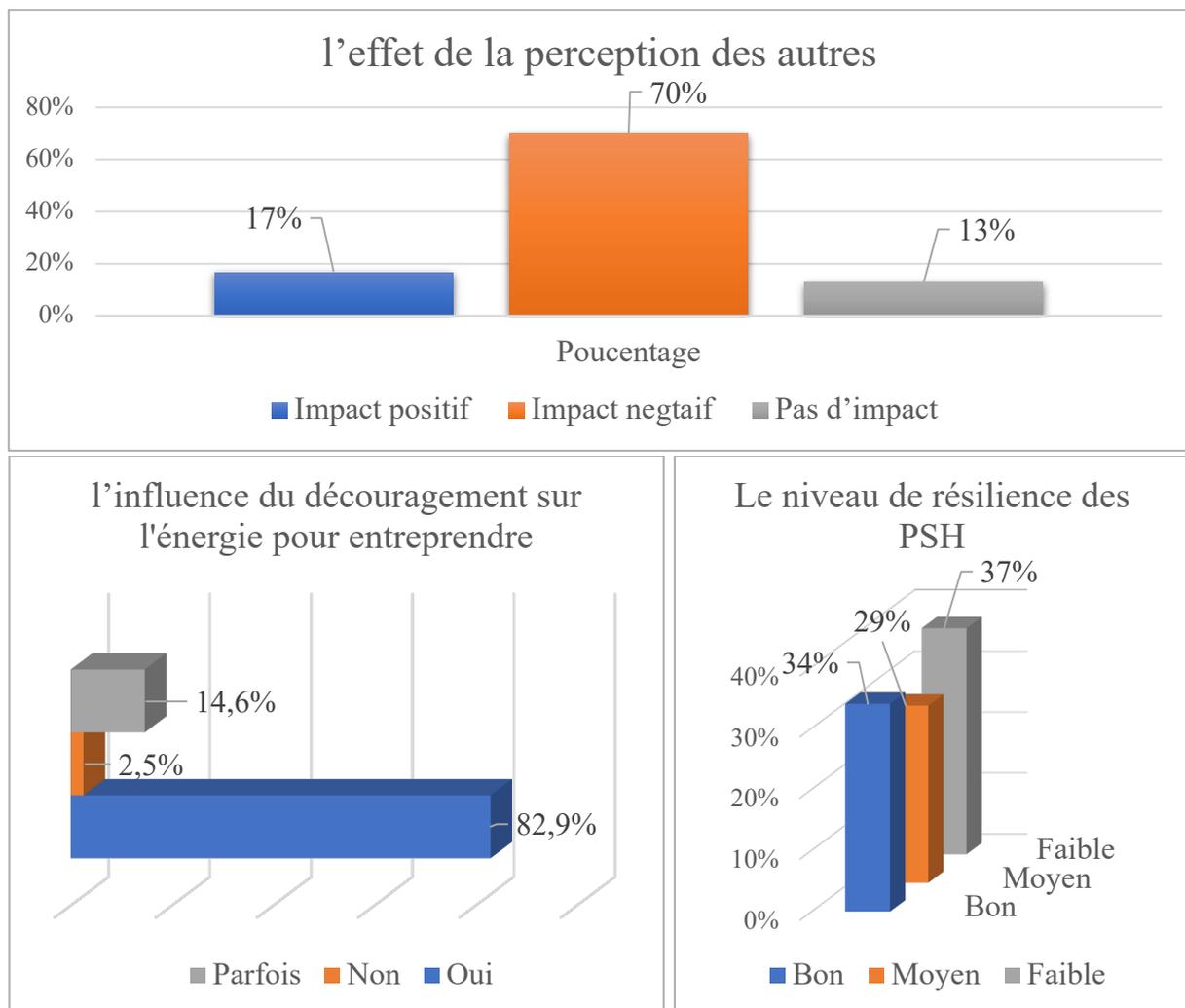
Ce constat reste très préoccupant puisque, l'auto-efficacité joue un rôle important dans la motivation, la persévérance et la résilience face aux échecs, éléments essentiels à la réussite entrepreneuriale (Bandura, 1997).

À ce niveau les PSH de notre étude présentent des niveaux de motivation variables, avec seulement 22% des PSH qui s'estiment hautement motivées et engagés pour entreprendre. Ce qui est en adéquation avec les propos de (Boylan & Burchardt, 2002) qui ont soutenu la difficulté rencontrée par les entrepreneurs en situation de handicap de maintenir cette motivation sans le soutien social et familial, un constat qui corrobore les propos de Deci et Ryan (1985) et de Masten (2001) stipulant que sans un environnement favorable, la résilience face à l'échec reste limitée, et que ça nécessite un environnement de soutien pour se développer efficacement.

Ce constat souligne le besoin important d'accompagner les PSH, notamment via la mise en œuvre de stratégies telles que des programmes de mentorat ou des formations pourraient alors s'avérer déterminantes pour stimuler leur engagement.

La figure 3 nous livre que 70 % des enquêtés ressentent un impact négatif de l'évaluation d'autrui de soi, illustrant de la sorte une forte sensibilité aux jugements externes.

Figure 3: Perception des PSH pour la perception des autres, l'influence du découragement et le niveau de résilience



Source : Auteurs

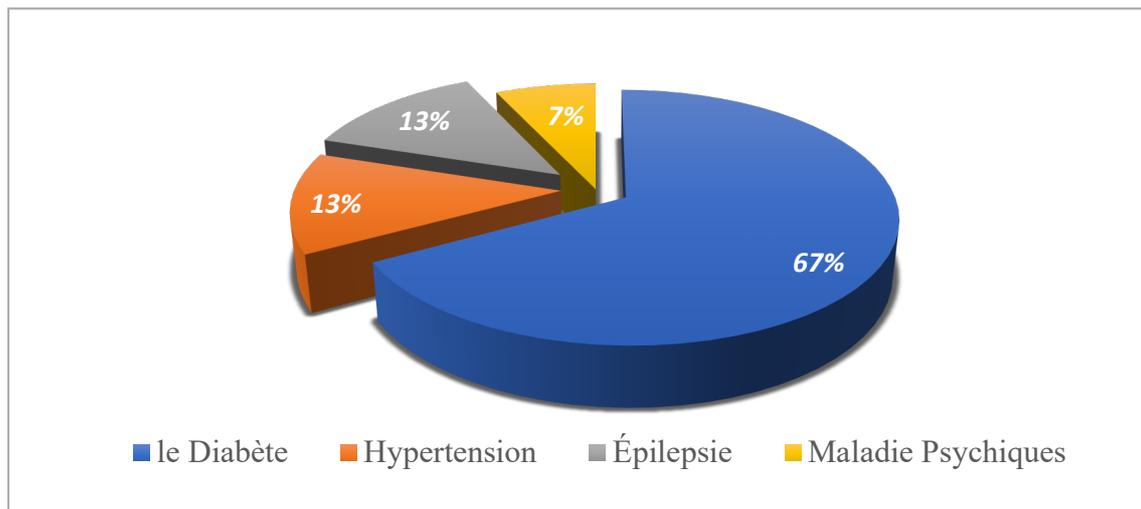
Ce constat s'aligne avec la théorie de l'auto-efficacité de Bandura (1997), qui souligne que les feedbacks sociaux jouent un rôle déterminant dans la construction de la confiance en soi et dans l'évaluation de ses propres compétences. De surcroît, les résultats révèlent une vulnérabilité exacerbée chez les PSH face aux jugements externes d'autrui, ce qui peut avoir un effet paralysant plutôt que motivant. Corroborant les écrits de Goffman (1963) sur la stigmatisation sociale, en révélant que l'intériorisation des jugements négatifs peut renforcer une perception de soi dévalorisée, plongeant le PSH dans un cercle vicieux de découragement et de retrait des initiatives entrepreneuriales. Ce qui appelle à une réflexion sur les mécanismes de soutien psychologique et social nécessaires pour réduire l'impact des perceptions externes négatives. D'un autre côté, la forte susceptibilité au découragement, rapportée par 82,9 % des participants, corrobore les travaux de Baron (2008) qui identifient les émotions négatives comme un facteur limitant dans le comportement entrepreneurial, épuisant ainsi les ressources cognitives et émotionnelles, ce qui réduit la capacité des individus à persévérer face aux défis. Cependant, les résultats montrent également un contraste avec la perspective de Fredrickson et Joiner (2002), qui mettent en avant l'impact transformateur des émotions positives, telles que l'optimisme et l'espoir, sur la résilience et la persévérance. Concernant la résilience, seulement 34% des participants affichent une résilience élevée. La capacité à recontextualiser l'échec comme une opportunité d'apprentissage est souvent limitée chez les PSH, principalement en raison d'un manque de soutien social et d'une vulnérabilité accrue aux jugements externes (Masten, 2001 ; Shepherd, 2004). Cette situation appelle à une

réflexion sur les mécanismes de soutien nécessaires pour aider ces entrepreneurs à surmonter les obstacles.

c. Barrières liées à la santé et suivi médical

Les résultats empiriques révèlent que 17 % des PSH (Figure 4) signalent des problèmes de santé, dont le diabète représente une proportion dominante (67 %), suivi par l'hypertension (13 %), l'épilepsie (13 %) et les troubles mentaux (7 %). Cette prévalence des maladies chroniques corrobore les travaux de Renko et al. (2015), qui soulignent l'impact significatif des conditions de santé sur les opportunités et la performance entrepreneuriale des PSH. De plus, Schur et al. (2009) ont montré que les limitations physiques et les contraintes sanitaires réduisent la capacité des PSH à gérer efficacement une activité entrepreneuriale.

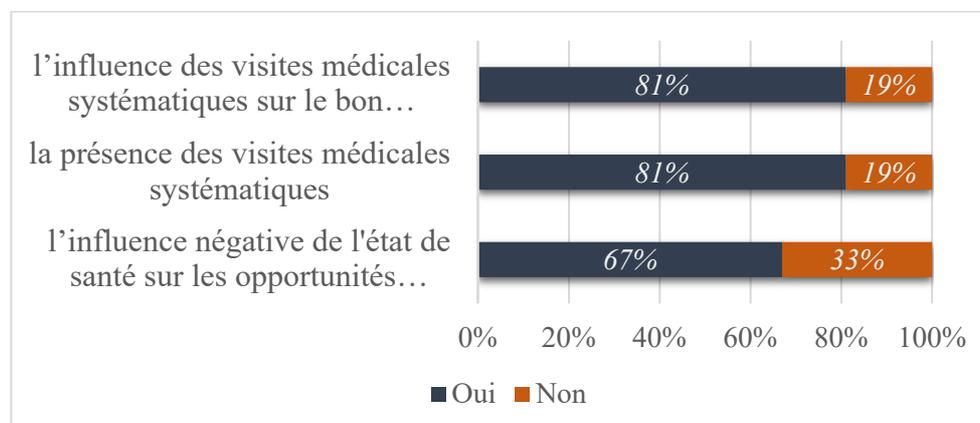
Figure 4 : Répartition des PSH selon le type de maladie



Source : Auteurs

Ainsi, l'analyse montre que 100 % des participants ayant des problèmes de santé reconnaissent les effets délétères de leur condition sur leurs capacités entrepreneuriales. Cette donnée est en parfaite adéquation avec les travaux de Baron (2008), qui établissent un lien positif entre l'état de santé physique et mental et la capacité à gérer les défis entrepreneuriaux. L'impact direct du capital santé se confirme également puisque les PSH ayant des limitations physiques ou des contraintes de santé se trouvent souvent dans l'incapacité de maintenir une gestion entrepreneuriale stable et efficace.

Figure 5 : la perception de l'impact sanitaire sur les capacités entrepreneuriales



Source : Auteurs

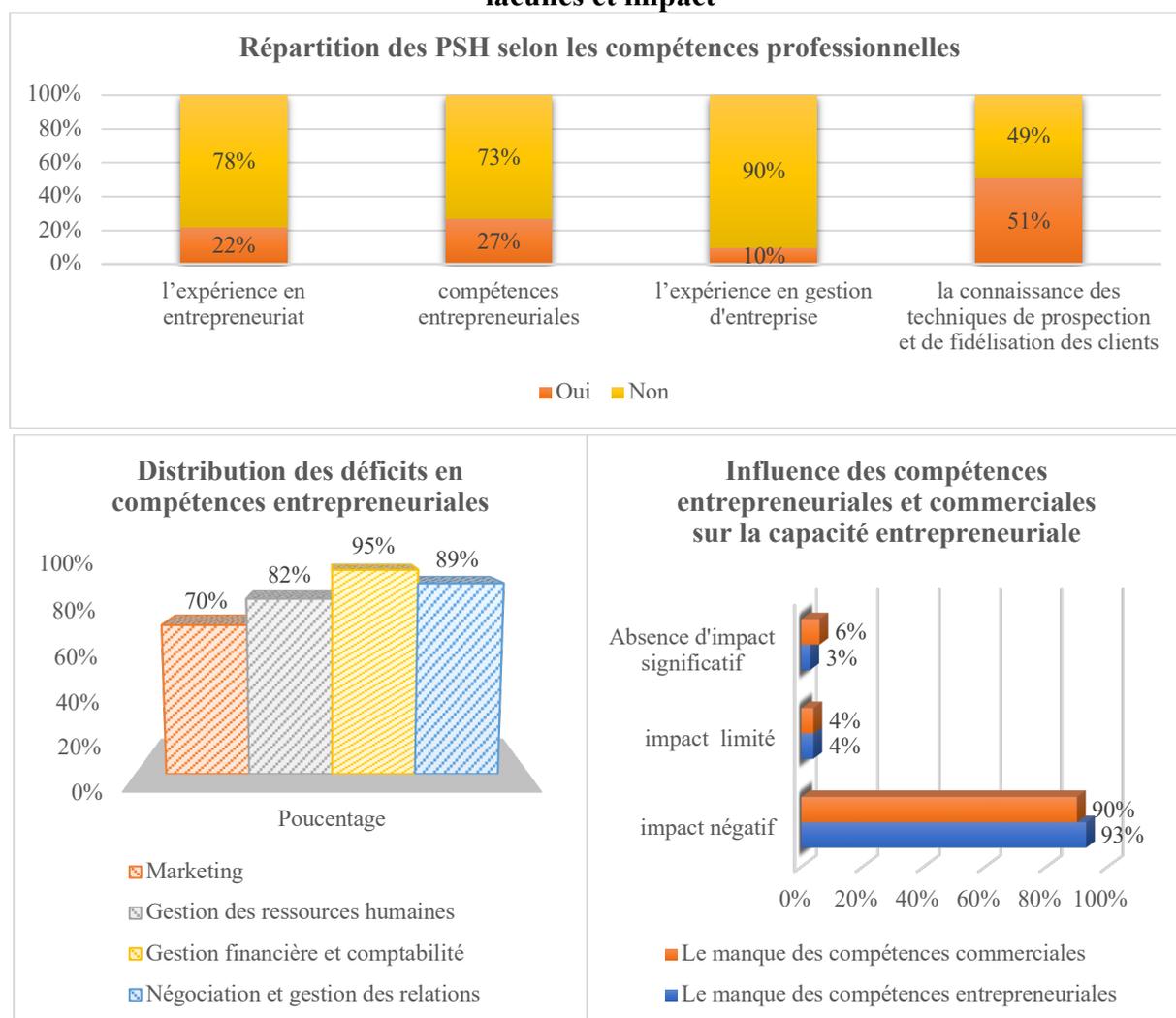
Le suivi médical systématique profite à 81% des participants ayant un problème de santé et qui bénéficient de visites régulières (Figure 5). De plus, 81% considèrent que ces visites médicales

interfèrent avec leurs activités professionnelles. Ce constat renforce les conclusions de Renko et al. (2015), qui avaient identifié les interruptions causées par les traitements médicaux réguliers comme des barrières majeures à la gestion efficace d'une activité entrepreneuriale. Plusieurs auteurs soulignent que les PSH sont souvent confrontées à des défis sanitaires qui entravent leur résilience et leur capacité à surmonter les obstacles (Schur et al., 2009 ; Thompson et al., 2017). Les résultats de terrain confirment cette réalité, avec une reconnaissance de 67% de l'impact négatif de l'état de santé sur les capacités entrepreneuriales. Ces constats soulignent l'importance d'un capital santé solide pour favoriser l'entrepreneuriat des PSH. Ils appellent également à des politiques de soutien visant à minimiser les interférences des soins médicaux avec les activités professionnelles, par exemple grâce à des services de télémédecine ou des dispositifs d'accompagnement pour les PSH souffrant de maladies chroniques.

d. Influence des obstacles professionnels et du manque d'expérience

Nous observons un manque d'expérience entrepreneuriale chez la majorité des PSH enquêtés (78%), corroborant les travaux de Nabi et al. (2017), qui soulignent que l'éducation et la formation sont des catalyseurs de développement des compétences entrepreneuriales (Figure 6). De plus, Kitching (2014) a montré que les PSH rencontrent souvent des obstacles institutionnels limitant leur accès à des formations adaptées, ce qui entrave leur capacité à acquérir l'expérience et les compétences nécessaires pour réussir.

Figure 6: Analyse des compétences entrepreneuriales chez les PSH : Répartition, lacunes et impact



Source : Auteurs

En effet, un déficit en compétences de gestion (90%) est révélé, rejoignant les travaux de Pavey (2006) et Roulstone, A., & Williams, J. (2014) montrant la présence d'obstacles institutionnels qui entravent la capacitation des PSH en gestion. De même pour la capacitation en compétences commerciales, avec seulement 19% des enquêtés qui relatent une maîtrise des techniques de prospection et de fidélisation client, un constat qui fait écho aux travaux de Kitching (2014) concernant les déficits en matière de développement commercial chez les PSH.

Le même constat se répète pour les autres compétences, notamment avec la gestion financière et comptabilité (95%), le marketing (70%), la gestion des ressources humaines (82%) et les négociation (89%), confirmant les observations de Boylan et Burchardt (2002) sur le déficit en compétences entrepreneuriales clés chez les PSH.

A travers ces graphiques, la perception de l'impact de ces lacunes est expressive, avec 93% des enquêtés reconnaissant que le manque de compétences entrepreneuriales constitue un frein à leurs aspirations entrepreneuriales. Cette auto-évaluation est cohérente avec les conclusions de Parker Harris et Caldwell (2015) sur l'influence du déficit de compétences dans le processus entrepreneurial.

De même, l'impact perçu du manque de compétences commerciales est particulièrement marqué, avec 90% des PSH participants identifiant cet aspect comme un obstacle majeur à leur projet entrepreneurial. Cette constatation confirme les observations de Jones et Latreille (2011) concernant l'influence déterminante des compétences commerciales sur la réussite entrepreneuriale des PSH.

L'analyse des résultats met en évidence un déficit en compétences entrepreneuriales chez les PSH, corroborant les observations théoriques de Kitching (2014). Avec 78 % des enquêtés signalant un manque d'expérience entrepreneuriale préalable et 73 % déplorant un accès insuffisant aux opportunités de développement des compétences, les données empiriques renforcent l'idée que l'éducation et la formation adaptées aux besoins des PSH sont des leviers essentiels pour leur intégration entrepreneuriale. Ces constats s'alignent également avec les conclusions de Nabi et al. (2017), qui soulignent une relation directe entre l'éducation entrepreneuriale et l'acquisition des compétences nécessaires à la création et à la gestion d'entreprises.

Par ailleurs, certaines compétences telles que la gestion et la prospection commerciale constituent une entrave pour les PSH souhaitant entreprendre. Ce qui concorde les propos de Pavey (2006) et de Roulstone, A., & Williams, J. (2014) sur les obstacles institutionnels limitant l'accès à la formation et au développement des compétences chez cette population. Ainsi, les observations de Kitching (2014) sont confirmées par la majorité des enquêtés ayant signalé l'absence de compétences commerciales et managériales, les empêchant d'exploiter leur plein potentiel entrepreneurial.

Ainsi, la faible maîtrise de compétences clés telles que la gestion financière (5 %) et la négociation (2 %) souligne un écart préoccupant entre les besoins des PSH et l'offre actuelle de formation entrepreneuriale. Comme le notent Parker (2009), le mentorat et les formations adaptées sont essentiels pour combler ce fossé. Pourtant, les PSH continuent de faire face à un accès limité à ces ressources, ce qui restreint considérablement leurs opportunités de développement professionnel. Cette inadéquation entre besoins et solutions disponibles limite leur capacité à relever les défis entrepreneuriaux, confirmant les observations de Smith et al. (2020) sur l'impact des lacunes en formation et mentorat pour les entrepreneurs en situation de handicap.

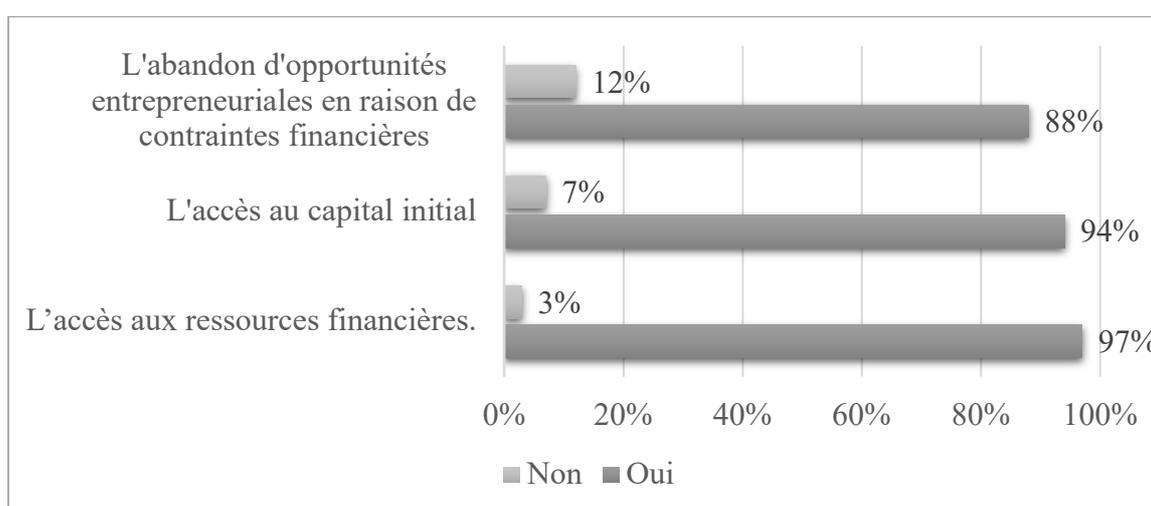
A cet égard, les résultats montrent que 93 % des participants reconnaissent que le manque de compétences entrepreneuriales constitue un frein majeur à leurs aspirations. Cette perception met en lumière une auto-évaluation critique, en accord avec les conclusions de Parker Harris et Caldwell (2015), qui établissent une corrélation entre les déficits de compétences et les échecs entrepreneuriaux. De même, 90 % des enquêtés identifient les lacunes en compétences commerciales comme un obstacle significatif à leur réussite, ce qui rejoint les travaux de Jones et Latreille (2011) sur le rôle déterminant de ces compétences dans le succès entrepreneurial.

e. Les barrières financières comme obstacle majeur à l'entrepreneuriat

L'analyse des données révèle une constellation d'obstacles économiques interdépendants qui entravent vigoureusement le parcours entrepreneurial des personnes en situation de handicap. Un fait particulièrement frappant avec (97%) des rapportent une absence d'accès aux ressources financières, une observation qui s'aligne avec les conclusions de Smith et al. (2021), identifiant les barrières financières comme un obstacle fondamental à l'entrepreneuriat inclusif.

Cette précarité financière se manifeste de manière particulièrement aigüe dans l'accès au capital initial, où 94% des participants déclarent avoir rencontré des difficultés significatives. Cette observation, corroborée par les travaux de (Roberts et al., 2017), souligne l'existence d'une barrière structurelle critique dans la phase embryonnaire des projets entrepreneuriaux. Plus spécifiquement, 95% des enquêtés considèrent que cette insuffisance de capital compromet sérieusement leur capacité à concrétiser leurs ambitions entrepreneuriales.

Figure 7: la reconnaissance des contraintes économiques chez les PSH



Source : Auteurs

Malgré ces contraintes financières considérables, 87.8% des enquêtés affirment n'avoir pas abandonné leurs opportunités entrepreneuriales. Ce constat, qui contraste avec les observations de Jones et al. (2020), suggère l'existence d'une détermination remarquable face aux adversités économiques, bien que cela puisse également indiquer un manque d'alternatives professionnelles viables.

Cette constellation d'obstacles économiques dessine ainsi un écosystème entrepreneurial peu propice à l'inclusion des PSH, où l'accès limité aux ressources financières crée un effet multiplicateur qui amplifie les difficultés inhérentes au parcours entrepreneurial. Cette situation appelle à une refonte substantielle des mécanismes de soutien financier pour mieux répondre aux besoins de cette population.

f. La complexité des barrières institutionnelles

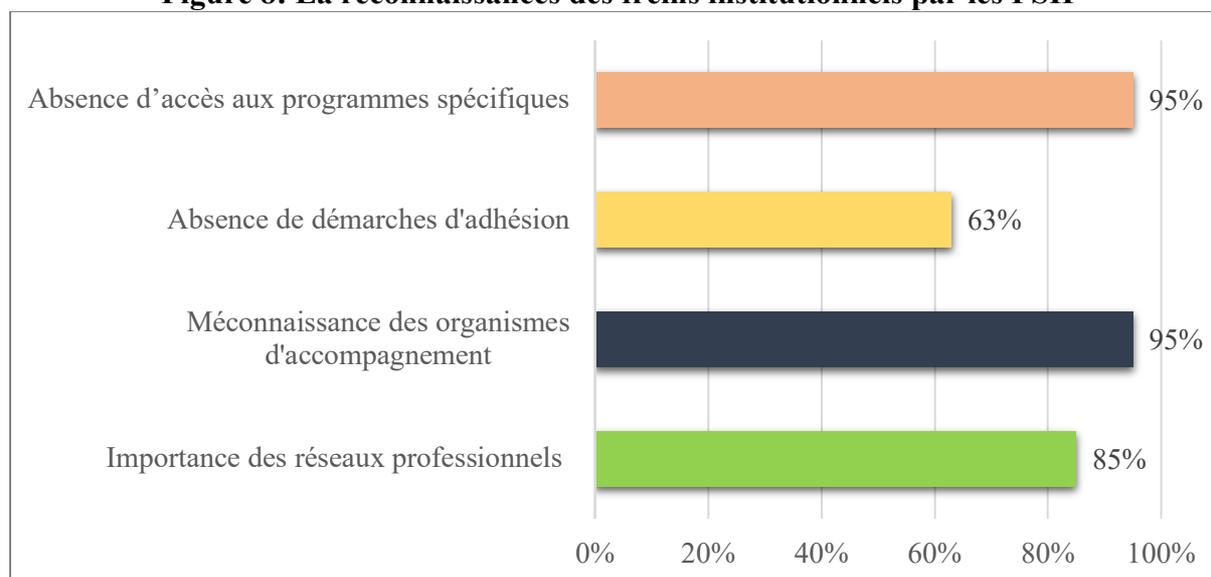
Conformément aux conclusions de Parker et Caldwell (2015), 85% des participants perçoivent l'intégration aux réseaux professionnels comme une clé de la réussite entrepreneuriale (Figure 8). Toutefois, 63% des PSH enquêtés n'ont jamais entrepris de démarches d'adhésion à un réseau professionnel, ce qui relate les barrières institutionnelles auxquelles font face ces entrepreneurs.

L'analyse des données révèle une constellation d'obstacles économiques interdépendants qui entravent significativement le parcours entrepreneurial des personnes en situation de handicap. Un constat particulièrement frappant émerge : 97% des enquêtés rapportent une absence d'accès aux ressources financières, notamment au capital initial (94 %), une observation qui s'aligne avec les conclusions de Schur et al. (2009), qui ont identifié les barrières financières comme un frein majeur à l'entrepreneuriat inclusif. De plus, Parker et Caldwell (2015) soulignent que les

institutions financières perçoivent souvent les PSH comme des profils à risque, ce qui limite leur accès aux prêts et aux subventions. Ainsi, les PSH, souvent perçues comme des profils à risque par les institutions financières (Schur et al., 2009), peinent à accéder aux prêts bancaires et aux subventions. Ainsi, cette exclusion financière limite leur capacité à concrétiser leurs ambitions entrepreneuriales.

Cependant, il est important de noter que 87,8 % des participants continuent de poursuivre leurs opportunités entrepreneuriales malgré ces contraintes. Ce constat met en lumière une résilience remarquable, mais il peut aussi refléter un manque d'alternatives professionnelles viables, comme le suggèrent Jones et al. (2020). Cette dualité souligne l'urgence de réformer les mécanismes de soutien financier, notamment par la mise en place de dispositifs inclusifs de microfinancement et de subventions.

Figure 8: La reconnaissance des freins institutionnels par les PSH



Source : Auteurs

Bien que 85 % des participants reconnaissent l'importance des réseaux professionnels, seulement 37 % ont entrepris des démarches pour y adhérer. Cette dichotomie entre conscience et action s'inscrit dans une problématique institutionnelle plus large, soulignée par Boylan et Burchardt (2002), qui pointent la sous-représentation des PSH dans les réseaux professionnels. En effet, les résultats confirment que cette sous-représentation découle d'une insuffisance des dispositifs d'accompagnement et d'un manque de mentorat adapté, comme le notent également (Roulstone, A., & Williams, J., 2014).

Dans ce cadre, Parker et Caldwell (2015) avait rapporté le rôle central des réseaux dans le développement entrepreneurial. Pourtant, l'absence de modèles et de mentors pour les PSH limite l'accès à des conseils stratégiques et à des opportunités de collaboration, ce qui freine leur développement entrepreneurial. Ce constat appelle à une amélioration des politiques publiques, notamment par la création de programmes d'accompagnement dédiés aux PSH, visant à renforcer leur intégration dans des cercles professionnels.

Thompson et al., (2017) indiquent que l'inaccessibilité des infrastructures physiques constitue un frein important au parcours entrepreneurial des PSH. Cette observation trouve écho dans les résultats obtenus, avec 94 % des participants rapportant que cette exclusion influe leur productivité et leurs opportunités économiques.

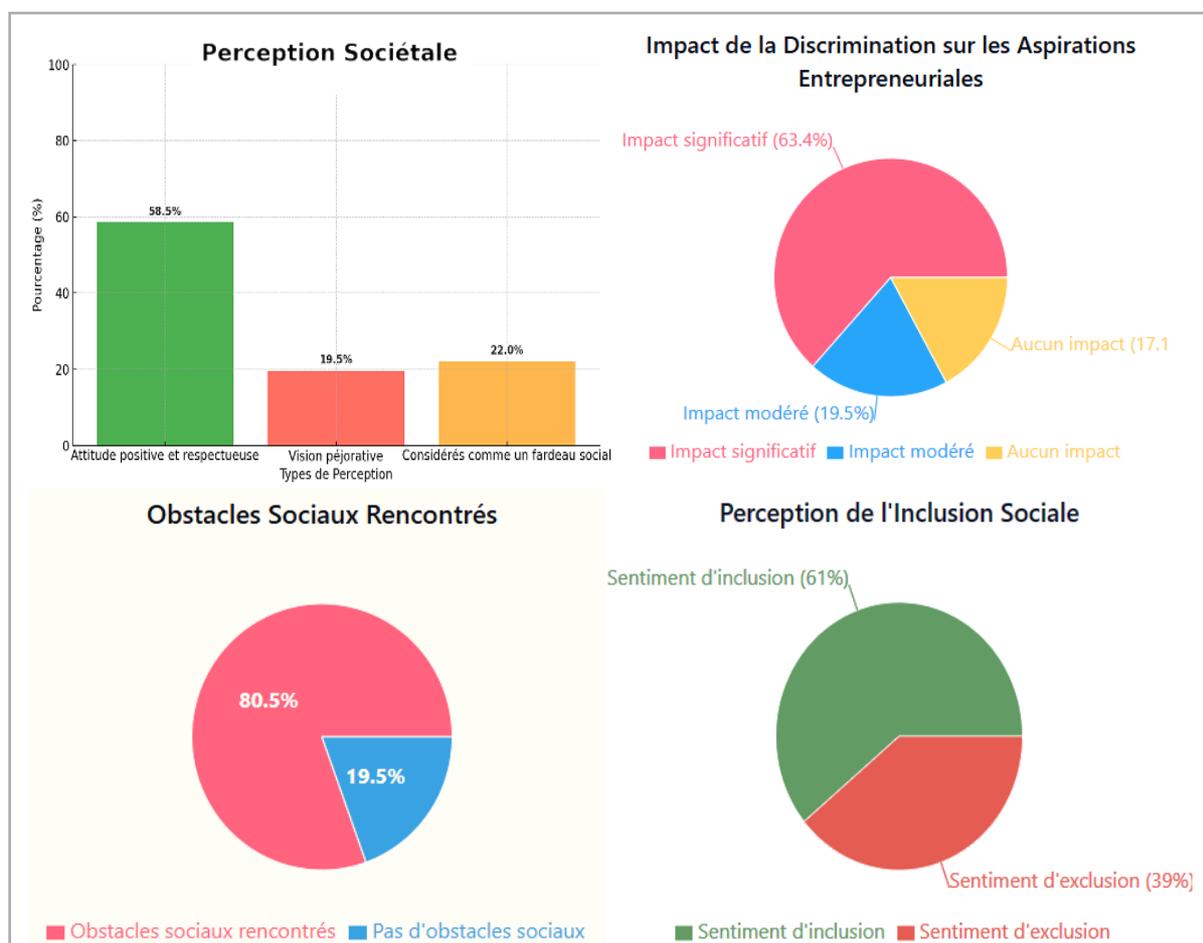
Une réalité exacerbée par l'absence d'accès à des formations adaptées aux vulnérabilités des PSH, relatée par 73 % des enquêtés qui déplorent un manque d'opportunités de formation, ce qui rejoint les conclusions de Pavey (2006) et Kitching (2014) soulignant un déficit structurel dans l'accès à des programmes éducatifs inclusifs.

g. Obstacles sociaux

Les résultats empiriques révèlent que 80,5 % des participants considèrent les obstacles sociaux liés à leur handicap comme une contrainte majeure dans leur parcours entrepreneurial (Figure 9). Ce constat s'inscrit dans le cadre des analyses de Goffman (1963), qui a montré que la stigmatisation sociale peut renforcer une perception de soi dévalorisée, limitant la prise d'initiatives entrepreneuriales. De plus, Boylan et Burchardt (2002) soulignent que l'absence de soutien social et familial affecte directement la motivation des PSH, ce qui corrobore les résultats de cette étude.

Effectivement, 82,94% des participants rapportent une influence de la stigmatisation sociale sur leur motivation à entreprendre. Ce qui corrobore les propos de Schur, L., Kruse, D., & Blanck, P., (2013) ayant identifié l'effet délétère des préjugés sur la motivation et la confiance entrepreneuriale. Par ailleurs, ce constat corrobore aussi les analyses de Roberts et al. (2017) démontrant la persistance des discriminations et des stigmatisations sociales affectant les PSH. La perception sociale négative et les préjugés influencent directement les aspirations entrepreneuriales, comme le confirment les 63,4 % de enquêtés qui rapportent une influence significative des discriminations sur leur motivation à entreprendre. Ces données reflètent la théorie de l'auto-efficacité de Bandura (1997), selon laquelle les retours négatifs et l'absence de reconnaissance affaiblissent la confiance en soi, en particulier pour les individus vulnérables aux jugements externes. De plus, les travaux de Goffman (1963) sur la stigmatisation sociale trouvent une résonance dans les résultats. En effet, l'intériorisation des préjugés sociaux par les PSH peut renforcer une perception de soi dévalorisée, limitant leur prise d'initiatives entrepreneuriales. L'effet délétère de ces perceptions est également confirmé par les analyses de (Schur, L., Kruse, D., & Blanck, P., 2013), qui identifient les préjugés comme un frein significatif à la motivation et à la confiance entrepreneuriale.

Figure 9 : Perception et impact des obstacles sociaux sur les aspirations entrepreneuriales



Source : Auteurs

Une situation exacerbée par l'absence de soutien familial et social. En effet, la majorité (92,7%) des participants constatent l'absence de soutien social et familial. Ce chiffre renforce les observations de Dobransky, K., & Hargittai, E. (2016), soulignant l'importance du capital social dans le parcours entrepreneurial, en particulier pour les PSH confrontées à des situations d'isolement.

Malgré une inclusion sociale rapportée par 61 % des enquêtés, une proportion importante (39 %) exprime un sentiment d'exclusion. Un sentiment qui résonne avec les travaux de Kitching, J. (2014), documentant la persistance des barrières sociales à une inclusion complète.

L'absence du soutien affecte directement la motivation des PSH, et influence négativement leurs premières étapes dans l'engagement entrepreneurial, comme l'ont démontré Amabile (1993) et Bandura (1997). Ces résultats soulignent que, sans un appui familial ou social, la capacité des PSH à se lancer dans l'entrepreneuriat demeure fortement limitée.

Parallèlement, les obstacles culturels identifiés par 24/41 participants mettent en évidence l'impact des normes sociales et des préjugés culturels sur l'écosystème entrepreneurial des PSH. Ces observations corroborent les analyses de Pagán, R. (2009), qui soulignent que les normes culturelles sont capables d'exacerber les discriminations et l'inaccessibilité des PSH aux diverses opportunités entrepreneuriales.

Malgré ces obstacles, les résultats révèlent des signes d'évolution progressive des mentalités, avec 58,5 % des participants percevant une attitude positive de la société à leur égard. Cependant, 22 % continuent de se sentir perçus comme un fardeau social. Cette dualité reflète une transition sociétale incomplète, comme le suggèrent les travaux de Boylan & Burchardt (2002). Bien que des progrès soient notés, ces résultats soulignent la nécessité d'efforts supplémentaires pour transformer les perceptions sociales et réduire les stigmatisations à l'encontre des PSH.

5. Implications politiques

Ainsi, plusieurs recommandations peuvent être formulées. De prime abord, pour favoriser l'entrepreneuriat inclusif des PSH, il est essentiel de développer un écosystème de soutien renforçant leur auto-efficacité et leur résilience. Cela passe par des politiques inclusives et partenariales améliorant l'accès aux lieux de travail, aux formations et aux transports. Parallèlement, des programmes éducatifs adaptés doivent être conçus pour renforcer la confiance en soi, la gestion du stress et les compétences entrepreneuriales. Des mesures de facilitation d'accès au financement via des mécanismes adaptés et des centres d'accompagnement dédiés offrant conseil, mentorat et mise en réseau sont également cruciaux. En outre, il est tout aussi important d'adapter la législation en matière d'accessibilité et d'inclusion professionnelle, ouvrant ainsi de nouvelles perspectives entrepreneuriales. Enfin, des campagnes de sensibilisation doivent être intensifiées pour lutter contre les discriminations et promouvoir des modèles de réussite entrepreneuriale parmi les PSH, inspirant ainsi d'autres à suivre leurs exemples.

6. Conclusion

En guise de conclusion, les résultats de notre étude mettent en évidence les nombreux défis auxquels les PSH sont confrontées dans leur intégration économique grâce à l'entrepreneuriat. Les obstacles identifiés sont multidimensionnels, englobant des facteurs personnels, physiques, professionnels, institutionnels et sociaux.

Cette constellation d'obstacles dessine ainsi un paysage complexe où s'entrecroisent discriminations, manque de soutien social, et barrières culturelles, créant un environnement qui peut significativement entraver les ambitions entrepreneuriales des PSH. En conséquence, notre analyse souligne la nécessité d'une approche holistique intégrant non seulement les aspects économiques et institutionnels, mais également les dimensions sociales et culturelles dans l'élaboration des politiques de soutien à l'entrepreneuriat inclusif. Afin de promouvoir

l'intégration économique de cette population, il est vital d'adopter une approche multisectorielle et collaborative, en impliquant les autorités, les établissements financiers, les associations civiles et le secteur privé.

In fine, d'un point de vue méthodologique, si l'analyse descriptive des données de notre enquête fournit des indications exploratoires sur les obstacles rencontrés par les PSH au Maroc, des études économétriques s'avèrent nécessaires pour identifier les caractéristiques et les facteurs statistiquement significatifs qui déterminent l'insertion socio-économique de cette population particulière.

7. Références

- Amabile, T. M. (1993). Motivational synergy: Toward new conceptualizations of intrinsic and extrinsic motivation in the workplace. *Human Resource Management Review*, 3(3), 185-201.
- Bandura, A. (1997). Self-efficacy: The exercise of control. W.H. Freeman.
- Banque Mondiale (2023). Inclusion du handicap. <https://www.banquemondiale.org/fr/topic/disability>
- Baron, R. A. (2008). The role of affect in the entrepreneurial process. *Academy of Management Review*, 33(2), 328–340.
- Boylan, A., & Burchardt, T. (2002). Barriers to self-employment for disabled people. *Social Policy and Administration*, 36(5), 652-665.
- Creswell, J. W. (2014). *Research design: qualitative, quantitative, and mixed methods approaches* (4th ed.). Sage publications.
- Dassah, E., Aldersey, H., McColl, M. A., & Davison, C. (2018). Factors affecting access to primary health care services for persons with disabilities in rural areas: A “best-fit” framework synthesis. *Global Health Research and Policy*, 3(36).
- Deci, E. L., & Ryan, R. M. (1985). *Intrinsic motivation and self-determination in human behavior*. Springer Science & Business Media.
- Dobransky, K., & Hargittai, E. (2016). Unrealized potential: Exploring the digital disability divide. *Poetics*, 58, 18-28.
- Fortin, M.-F., Côté, J., & Fillion, F. (2006). *Fondements et étapes du processus de recherche*. Montréal : Chenelière éducation.
- Fredrickson, B. L., & Joiner, T. (2002). Positive emotions trigger upward spirals toward emotional well-being. *Psychological Science*, 13(2), 172–175.
- Galloway, L., & Brown, W. (2005). Entrepreneurship education in the UK: A critical review of policy and practice. *Journal of Small Business and Enterprise Development*, 12(3), 421-439.
- Groves, R. M., Fowler Jr, F. J., Couper, M. P., Lepkowski, J. M., Singer, E., & Tourangeau, R. (2009). *Survey methodology*. John Wiley & Sons.
- Jones, M., & Latreille, P. (2011). Disability and self-employment: Evidence for the UK. *Applied Economics*, 43(27), 4029-4037.
- Kitching, J. (2014). Entrepreneurship and self-employment by people with disabilities. *International Small Business Journal*, 32 (6), 601-625.
- Koubaa, S., & Laminou, A. (2018). L'entrepreneuriat social et business model, études de cas d'entreprises sociales au Maroc. *Proche-Orient Études en management*, 30, 89-108.
- Kyungu Tchikala, D. (2020). *L'insertion socioprofessionnelle des personnes en situation de handicap en République Démocratique du Congo : diagnostic et pistes d'action* [Thèse de doctorat, Université de Liège]. ORBi.
- Masten, A. S. (2001). Ordinary magic: Resilience processes in development. *American Psychologist*, 56(3), 227–238.
- Ministère de la solidarité de la femme de la famille et du développement social

- (2014). Enquête nationale sur le handicap 2014. <https://www.men.gov.ma/Ar/Documents/Rech-Nat2-FBilan-fr.pdf>
- Nabi, G., Liñán, F., Fayolle, A., Krueger, N., & Walmsley, A. (2017). The impact of entrepreneurship education in higher education: A systematic review and research agenda. *Academy of Management Learning & Education*, 16(2), 277-299.
 - Pagán, R. (2009). Self-employment among people with disabilities: Evidence for Europe. *Disability & Society*, 24(2), 217-229.
 - Parker Harris, S., & Caldwell, K. (2015). Disability and entrepreneurship: Barriers and opportunities for self-employment among people with disabilities. *Journal of Disability Policy Studies*, 26(3), 151–161.
 - Parker Harris, S., Renko, M., & Caldwell, K. (2014). Social entrepreneurship as an employment pathway for people with disabilities: exploring political–economic and socio-cultural factors. *Disability & Society*, 29(8), 1275-1290.
 - Parker, S. C. (2009). *The Economics of Entrepreneurship*. Cambridge University Press.
 - Pavey, B. (2006). Human capital, social capital, entrepreneurship and disability: An examination of some current educational trends in the UK. *Disability & Society*, 21(3), 217–229.
 - Renko, M., Harris, S. P., & Caldwell, K. (2015). Entrepreneurial entry by people with disabilities. *International Small Business Journal*, 34(5), 555–578.
 - Roberts, E., Baker, K., & Renko, M. (2017). Barriers to entrepreneurship for people with disabilities: A global perspective. *Entrepreneurship Theory and Practice*, 41(5), 743–768.
 - Roulstone, A., & Williams, J. (2014). Being disabled, being a manager: “Glass partitions” and conditional identities in the contemporary workplace. *Disability & Society*, 29(1), 16–29.
 - Roulstone, A., & Williams, J. (2014). Being disabled, being a manager: "Glass partitions" and conditional identities in the contemporary workplace. *Disability & Society*, 29(1), 16-29.
 - Schur, L., Kruse, D., & Blanck, P. (2013). *People with disabilities: Sidelined or mainstreamed?* Cambridge University Press.
 - Schur, L., Kruse, D., Blanck, P., & Blasi, J. (2009). Is disability disabling in all workplaces? *Workplace disparities and corporate culture*. *Industrial Relations*, 48(3), 381–410.
 - Shepherd, D. A. (2004). Educating entrepreneurship students about emotion and learning from failure. *Academy of Management Learning & Education*, 3(3), 274–287.
 - Shier, M., Graham, J. R., & Jones, M. E. (2009). Barriers to employment as experienced by disabled people: A qualitative analysis in Calgary and Regina, Canada. *Disability & Society*, 24(1), 63-75.
 - Smith, C., & Brown, D. (2020). The role of social networks in entrepreneurial success for people with disabilities. *Journal of Entrepreneurship*, 9(4), 291-310.
 - Smith, R., Dismuke, C., & Parker, H. (2020). Bridging the gap: Entrepreneurship training for people with disabilities. *Entrepreneurship Education and Pedagogy*, 3(1), 5–27.
 - Thompson, P., Jones-Evans, D., & Kwong, C. (2017). Entrepreneurial resilience and psychological well-being in the face of economic challenges. *Journal of Small Business Management*, 55(1), 101–117.
 - Thompson, T. A., Shepherd, D. A., & Haynie, J. M. (2017). Reconciling emotion and cognition in entrepreneurial decision making: Toward a typology of affective influences in entrepreneurship. *Academy of Management Review*, 42(4), 720–744.

- Trani, J. F., Bakhshi, P., Lopez, D., Gall, F., & Brown, D. (2017). La situation socioéconomique des personnes en situation de handicap au Maroc et en Tunisie: inégalités, coût et stigmatisation. *Alter*, 11(4), 215-233.
- Vries, J. D., & van Heck, G. L. (2000). Disability, health, and entrepreneurship: A study of personal barriers. *Journal of Disability Studies*, 6(2), 22–33.